

saient et démolissaient le reposoir, se mirent à jouer au milieu d'eux, criant, se battant, se jetant à la tête les bouquets qui, maintenant inutiles, jonchaient le ruisseau.

Je passais à ce moment-là et j'aperçus la petite fille de la fruitière qui, tout en blanc, avec une large ceinture violette, revenait de la cérémonie, et s'amusait avec les autres, parmi les fleurs. La gentille enfant, dans sa chevelure d'un blond cendré, toute frisée, avait piqué une douzaine de larges marguerites des champs et, de la joie plein ses yeux bleus, battant des mains, peut-être un peu coquette déjà, presque femme en tous cas, courait de tous côtés en criant : " Regardez donc ! regardez comme je suis belle ! " Et je m'éloignai, presque envieus de cette gaieté, de cette insouciance, pensant avec un soupir : " Ces petits sont les seuls heureux. "

... Une heure après, j'appris l'atroce accident : le baldaquin de velours rouge qui dominait le reposoir avait été fixé par une énorme barre de fer qui, pendant la démolition, échappant aux ouvriers, tomba du second étage sur le pavé. La pauvre petite fut atteinte par la lourde masse, et, la tête fendue, s'affaissa, sans pousser un cri, sur les marches.

On l'emporta chez elle, et ce ne fut pas long.

Au bout d'un quart d'heure, dans sa robe blanche, toute blanche, que par hasard le sang n'avait pas maculée, ayant encore dans ses cheveux souillés quelques-unes des fleurs dont elle s'était parée, elle ouvrit les yeux, murmura très bas : " Que dira maman ? " et mourut, petit ange qu'on attendait, là-haut, sans doute.

#### IV

Et voilà tout.

Et quand elle fut seule, la mère se dit qu'elle allait mourir aussi, et que tout serait bien après. Mais non ! — Elle n'avait pas encore assez souffert, probablement. Et parce que nulle source n'est intarissable, même celle de nos larmes après avoir beaucoup pleuré, elle se consola encore une fois, — la dernière, — n'ayant plus personne à voir partir.